

HISTOIRE DES SCIENCES

L'affaire du calendrier chinois

En 1664, des missionnaires jésuites en Chine furent condamnés à mort, pour avoir mal choisi la date des funérailles du fils de l'empereur. Les savants clercs prirent alors toute la mesure de l'importance des arts divinatoires chinois.

Pingyi CHU

L'art de la divination a sans doute été l'un des problèmes les plus difficiles auxquels les jésuites ont été confrontés en Chine. Jamais ils n'avaient imaginé qu'un jour, ces « superstitions », comme ils les nommaient, anéantiraient presque leur mission. Or en 1664, Yang Guangxian, un érudit chinois auteur de plusieurs pamphlets contre la chrétienté, lance plusieurs accusations contre le père Adam Schall von Bell, un jésuite astronome alors en charge de l'élaboration du calendrier à la cour mandchoue, et ses associés chrétiens : tricherie, altération du calendrier, usurpation du droit de l'empereur...

Un seul chef d'accusation est retenu : le mauvais calcul de la date et du lieu des funérailles du fils de l'empereur Shunzhi et de sa favorite, mort-né en 1658. La date choisie aurait précipité la mort de l'empereur, en 1661 à 22 ans. Schall et les autres jésuites de la cour sont condamnés à mort, ainsi que cinq astronomes chinois du Bureau de l'astronomie convertis au christianisme. D'autres jésuites en province sont déportés à Macao. Le futur de la mission est plus que compromis.

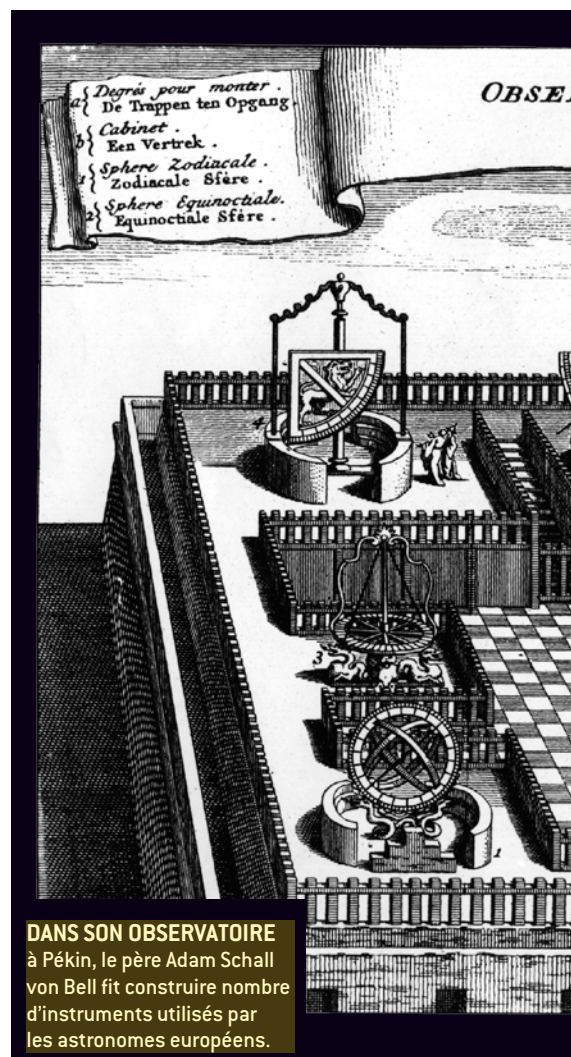
Le 16 avril 1665, cependant, au lendemain de la sentence, un puissant séisme dans le Nord de la Chine sauve les jésuites. Un tel signe ne peut signifier qu'une chose : le verdict était injuste. Les autorités lèvent les charges contre les jésuites et les libèrent (les cinq convertis chinois sont quant à eux

exécutés, comme preuve de la souveraineté mandchoue sur la dynastie chinoise déchue).

Schall mourut en 1666, peu après sa libération. Alors que les jésuites avaient tout fait pour construire leur identité comme mandarins de la science, le destin leur avait joué un mauvais tour : ce qu'ils considéraient comme de la simple superstition avait causé à la fois leur condamnation et leur grâce. La superstition chinoise les avait presque expulsés de Chine, mais elle les avait aussi protégés d'une destruction totale. Dès lors, elle retint toute l'attention des missionnaires.

Une astronomie chinoise sur le déclin

Dans la Chine traditionnelle, l'astronomie n'avait rien d'un discours scientifique. Sa principale fonction était politico-religieuse. On l'utilisait pour établir des calendriers, prédire des événements célestes anormaux et pratiquer la divination. Astronomie, numérologie et astrologie formaient une entité indissociable. Les almanachs officiels de la Chine impériale tardive réservaient une large place aux dates favorables. Ils donnaient le sens de chaque jour et des suggestions de conduite au fil de l'année. Ainsi, l'empereur contrôlait le destin et la vie quotidienne des Chinois à travers un calendrier dont la précision, en retour, témoignait du mandat céleste qui lui était accordé. Celui qui produisait un calendrier



précis prouvait qu'il était le fils choisi du ciel. Le calendrier était donc lié à la légitimité d'une dynastie. Chaque dynastie chinoise produisait et nommait son propre calendrier, même si ce calendrier était parfois identique à celui de la dynastie précédente.

Sous la dynastie Ming (1368-1644), le calendrier des prédécesseurs, les empereurs mongols de la dynastie Yuan, fut préservé intact. Au XIII^e siècle, Guo Shoujing, un astronome Yuan, avait développé un système complexe de calculs qui avait mené l'astronomie chinoise traditionnelle à son apogée. De plus, l'astronomie musulmane avait rendu de bons services à cette dernière. Les prédictions des anomalies célestes étaient donc faites

à l'aide des deux systèmes, et les résultats comparés aux observations astronomiques.

Malgré ces précautions, la situation de l'astronomie chinoise devint désastreuse au milieu du XV^e siècle. Les astronomes Ming se contentaient de suivre les tables de calcul Yuan. Il leur fut vite impossible de produire un calendrier correct, ou même de prédire avec précision des événements tels que des éclipses de soleil.

Conscients des problèmes du calendrier, les fonctionnaires érudits proposèrent nombre de réformes, mais les astronomes de la cour, sur la défensive, firent obstruction. La plupart occupaient une fonction transmise de père en fils et gardaient

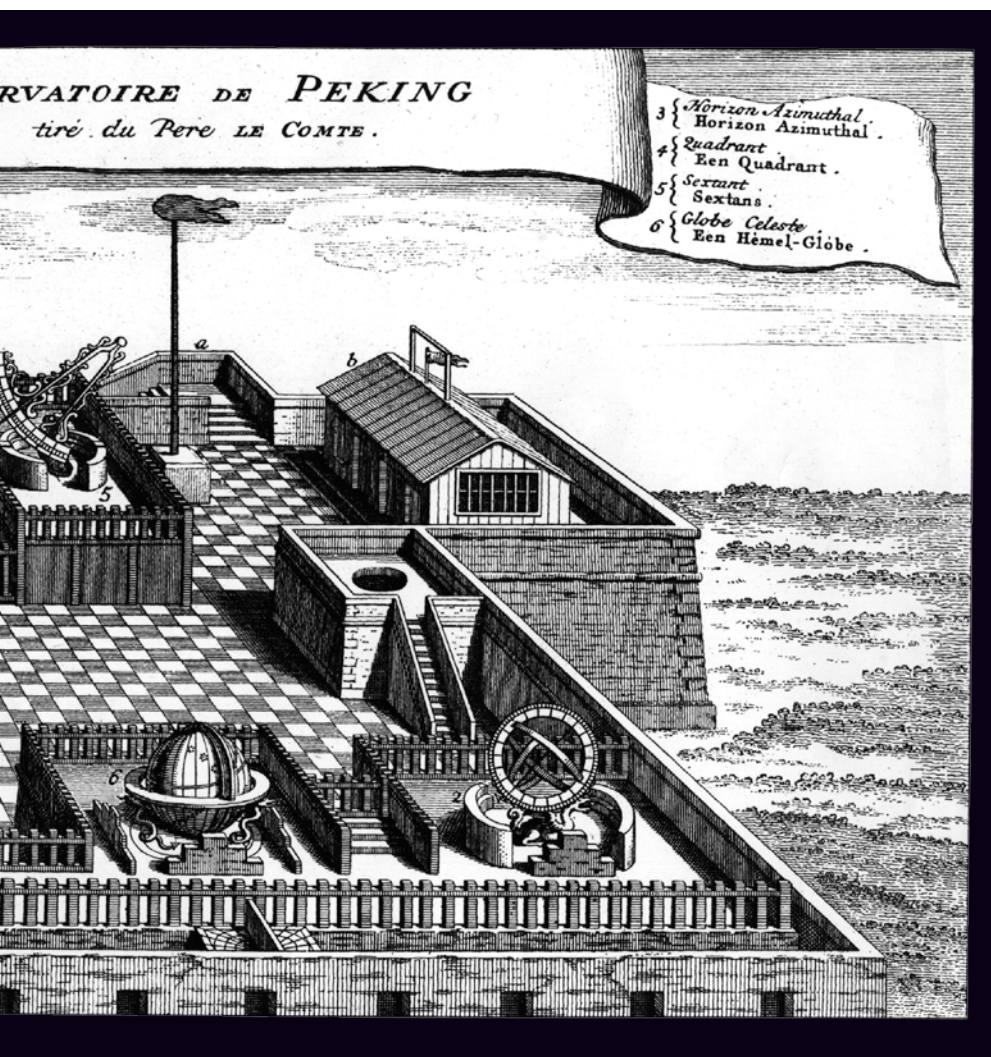
leur savoir secret, ce qui leur garantissait le monopole des connaissances astronomiques. La corruption politique, qui s'était répandue depuis le milieu de la période Ming, entravait encore toute velléité de corriger le calendrier. L'empereur ignorait simplement ces propositions, et le calendrier erroné était toujours utilisé. L'arrivée des jésuites européens, au début du XVII^e siècle, fournit l'impulsion de la réforme.

Leur premier objectif était religieux, mais ils se saisirent du besoin d'un calendrier précis pour mettre un pied à la cour. Les locaux du Bureau de l'astronomie étaient situés dans la cité impériale. La proximité du monarque augmentait leurs chances de convertir l'empereur au christianisme. De plus, en montrant l'efficacité de leur astronomie, qui n'occupait pourtant qu'un rang bas dans leur arbre de la connaissance, les jésuites démontraient la supériorité de leur religion.

Le calendrier des jésuites l'emporte

En 1629, les astronomes de la cour firent une prédiction erronée pour une éclipse de soleil. L'empereur Chongzhen décida de lancer une réforme du calendrier. On monta une section spéciale au Bureau de l'astronomie afin de traduire les textes occidentaux et de fabriquer des instruments sur le modèle européen. Impliqués dans la réforme, les jésuites s'efforcèrent de se tenir au courant des derniers développements de l'astronomie en Europe. Ils assaillirent Rome de demandes d'informations sur l'astronomie européenne. Certains repartirent chercher des livres en Europe, et des jésuites expérimentés en astronomie et d'autres sciences furent recrutés, dont l'Allemand Johann Adam Schall von Bell.

Galilée et Kepler, deux des esprits les plus éclairés d'Europe, furent aussi approchés. Galilée ne donna pas suite, mais Kepler envoya des tables astronomiques. Grâce à l'effort des jésuites, un système du monde inspiré de celui de Tycho Brahe, maître de Kepler, fut transmis à la Chine, ainsi que des lunettes astronomiques, des instruments d'observation et de mesure, des formules trigonométriques et logarithmiques. Tous ces outils devinrent indispensables aux astronomes chinois.



Entre 1629 et 1633, plusieurs preuves de l'excellence du système occidental furent apportées, mais l'empereur hésitait encore à donner son autorisation officielle aux jésuites. L'astronomie chinoise était toujours bien implantée et, du côté de l'astronomie jésuite, il restait beaucoup de mesures à effectuer avant d'aboutir à un calendrier. Des facteurs culturels ont sans doute aussi joué un rôle dans son hésitation. Nombre de Chinois voyaient les jésuites comme des étrangers au même titre que les Mandchous, qui devenaient une menace inquiétante pour la dynastie Ming.

Finalement, en 1643, l'empereur affirma la supériorité de l'astronomie chinoise et proclama l'adoption du nouveau calendrier. Un an plus tard, la dynastie Ming sombrait, dépassée par la rébellion paysanne qui affaiblissait son pouvoir depuis plusieurs années. Le nouveau calendrier arrivait à point nommé pour asseoir l'autorité de la dynastie mandchoue Qing (1644-1911).

La chute des Ming fut une aubaine pour les missionnaires. Dès que les Mandchous

occupèrent Pékin, ils se présentèrent avec leur nouveau calendrier. Peu après, la prédiction correcte d'une éclipse solaire prouva la suprématie de leurs méthodes sur celles des astronomes chinois et musulmans. L'empereur Shunzhi adopta le calendrier jésuite et, fin 1644, Schall était nommé directeur du Bureau. Cet échange fructueux entre le savoir technique des jésuites et le pouvoir politique des souverains mandchous renforça la légitimité de chacun.

Le plaidoyer de Verbiest

Les jésuites étaient conscients des pratiques païennes de divination depuis leur arrivée en Chine, mais ils y voyaient des coutumes inoffensives. Aussi ne les attaquaient-ils pas, sans doute trop occupés par des opposants autrement plus inquiétants, les bouddhistes, qui avaient persécuté les chrétiens chinois en 1616. Ce sont probablement des Chinois convertis au christianisme qui, les premiers, ont insisté sur la nature hérétique de la divination, soulignant que celle-ci, souvent du

ressort de diverses divinités, ne se référait jamais au dieu chrétien.

En fait, si les jésuites n'avaient pas servi la cour comme astronomes, ils n'auraient jamais vu de menace dans ces coutumes populaires. Devins, diseurs de bonne aventure, médiums spirituels avaient certes l'autorité pour interpréter le futur des individus, mais, contrairement aux bouddhistes, ils n'avaient pas un pouvoir institutionnel leur permettant d'entraver les activités de la communauté chrétienne. Ils n'auraient pas dû, en théorie, être une menace sérieuse. C'était compter sans les critiques qui s'élevèrent de toute part lorsque Schall s'implanta en 1644, avec plusieurs jésuites et convertis chinois, au Bureau de l'astronomie.

À Rome, on les soupçonnait de s'être convertis aux superstitions chinoises, puisque le Bureau de l'astronomie faisait des almanachs pour choisir des dates favorables. D'autres les accusèrent d'arrogance parce qu'ils avaient essayé de sauver des âmes par des moyens laïques. D'autres encore avancèrent que leurs fonctions à la cour



Le Père Adam Schall.

Le Père Ferdinand Verbiest.

À LA SUITE DE LA CONDAMNATION DU PÈRE ADAM SCHALL (à gauche sur cette représentation du XVIII^e siècle), le père Ferdinand Verbiest (à droite) construit tout un argumentaire fondé sur la raison pour dénoncer les pratiques divinatoires et réhabiliter l'astronomie occidentale.